

La chronique de François Busnel

# Alexandre Jollien met la philosophie à nu

Par [François Busnel](#) (L'Express), publié le 27/10/2010 à 15:00

On a beau être philosophe, on n'en est pas moins esclave de ses passions. Tel est l'aveu que livre Alexandre Jollien dès les premières pages de son nouvel ouvrage, bouleversant, drôle, juste, nécessaire. Mais à quoi bon être philosophe, alors, si l'on n'est pas capable de résister à ses envies les plus viles comme à ses craintes les plus folles ? A rien.

La philosophie, pourtant, Alexandre Jollien s'est jeté dessus comme on s'agrippe à une bouée de sauvetage. Un accident de naissance (trois tours de cordon ombilical, ce qu'il refuse de qualifier d'injustice) a suffi à faire de lui un handicapé. Mais c'est le regard des autres qui lui rappelle, chaque jour, cette condition. Aujourd'hui marié, père de deux jeunes enfants, Alexandre Jollien écrit sur le bonheur. Et admet qu'il est bien incapable de le trouver. Point de départ : ce corps lourd, bancal, triste. Ah, comme il aimerait être un de ces jolis garçons qui passent et vont décrocher le baiser des femmes... On pourrait appeler cela le complexe de Cyrano. Comme notre Gascon national, le Suisse Alexandre Jollien est amoureux, libre penseur (même s'il confie avoir la foi), penseur libre, et souffre de n'avoir pas le physique des bellâtres. Comme Cyrano, Alexandre a son Christian près de lui. Appelons-le Z. Un ami bâti comme un apollon. Alexandre aimerait tant lui ressembler... S'il était lui, c'est sûr, il séduirait toutes les femmes et goûterait ce plaisir que nous vend l'époque... Pour s'affranchir de ce désir insensé, il se lance dans un traité des passions. Il a l'excellente idée de le présenter comme un journal intime. On suit ainsi le processus de libération par lequel il parvient à combler le gouffre qui sépare le discours (pérorer sur la joie, disserter sur le bonheur) de la pratique (accéder à ce détachement qui, seul, ouvre les portes de la vraie joie, du véritable bonheur).

Alexandre Jollien convoque Epicure, Lucrèce, Nietzsche, mais aussi le zen. Il fait l'éloge d'une philosophie des petits pas. Apprendre à adhérer au réel, telle

est la quête de ce "philosophe nu". Il résume cela en une sentence magnifique qui devrait être notre devise : "La morale de l'histoire, la voici : tout accomplir de manière impeccable et demeurer détaché du résultat !" Qui dit mieux ?